HAL
open science

Reprendre son souffle dans un village cévenol. Ethno-géographie de l'accueil de personnes exilées en milieu rural

Elise Martin

▶ To cite this version:

Elise Martin. Reprendre son souffle dans un village cévenol. Ethno-géographie de l'accueil de personnes exilées en milieu rural. Revue Européenne des Migrations Internationales, 2020, 36 (2-3), pp.161-184. 10.4000/remi.15120 . hal-03167588

HAL Id: hal-03167588

https://univ-montpellier3-paul-valery.hal.science/hal-03167588v1

Submitted on 12 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Revue européenne des migrations internationales

vol. 36 - n°2 et 3 | 2020
L'accueil hors des grandes villes

Reprendre son souffle dans un village cévenol. Ethno-géographie de l'accueil de personnes exilées en milieu rural

Take a Breath in a Small Village in the Cévennes. Ethno-Geography of the Reception of Exiles in Rural Areas

Volver a respirar en un pueblo de las Cévennes. Etno-geografía de la acogida de los exiliados en zona rural

Élise Martin

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/remi/15120
DOI : 10.4000/remi.15120
ISSN : 1777-5418

Traduction(s) :
Catching One's Breath in a Small Village in the Cévennes. Ethno-geography of the Reception of Exiles in Rural Areas - URL : https://journals.openedition.org/remi/17885 [en]

Éditeur
Université de Poitiers

Édition imprimée
Date de publication : 30 décembre 2020
Pagination : 161-184
ISBN : 979-10-90426-67-2
ISSN : 0765-0752

Référence électronique
Élise Martin, « Reprendre son souffle dans un village cévenol. Ethno-géographie de l'accueil de personnes exilées en milieu rural », *Revue européenne des migrations internationales* [En ligne], vol. 36 - n°2 et 3 | 2020, mis en ligne le 01 janvier 2023, consulté le 04 janvier 2023. URL : http://journals.openedition.org/remi/15120 ; DOI : https://doi.org/10.4000/remi.15120

Tous droits réservés

REMi Revue Européenne des Migrations Internationales, 2020, 36 (2 & 3), pp. 161-184

Note de recherche

Reprendre son souffle dans un village cévenol. Ethno-géographie de l'accueil de personnes exilées en milieu rural

Élise Martin[1]

« Un village de la Drôme confronté à l'accueil des migrants »[2], « La Bourgogne a accueilli plusieurs dizaines de migrants du camp de Calais »[3], « Accueil des réfugiés. Trégunc (29) : deux rassemblements se sont fait face »[4].

Au moment du démantèlement de la « jungle » de Calais et des camps situés entre les stations de métro Jean Jaurès et Stalingrad à Paris à l'automne 2016, la médiatisation de la prise en charge des exilés et de leur arrivée dans des espaces éloignés des grandes métropoles françaises est intense. Cette arrivée, vue comme inédite, est érigée au rang d'événement[5]. Les journaux l'illustrent de façon identique : la population des villages est divisée (les « pro-accueil » s'opposent aux « anti »), les étrangers arrivent en bus dans des espaces inconnus et semblent déphasés.

Cette note de recherche propose de dépasser la description de l'accueil-événement faite par les médias (Bensa et Fassin, 2002). Elle interroge la façon dont les personnes trouvent leur place dans la société d'accueil et s'intéresse aux questions d'isolement géographique, d'accès aux services et démarches administratives dans des espaces éloignés des grandes métropoles du territoire français. Elle questionne aussi la durée de l'accueil et met en exergue l'idée selon laquelle les espaces ruraux seraient des espaces transitoires, propices à des accueils temporaires. Pour ce faire, elle restitue une enquête ethnographique menée entre mars 2017 et mai 2019 dans le village gardois de Lasalle, commune qui a abrité simultanément une famille afghane accompagnée par un collectif d'habitants et un groupe de huit Afghans suivi par une association mandatée par l'État dans le cadre d'un CAO (centre d'accueil et d'orientation). L'étude qui suit analyse les conditions de possibilité de l'accueil sur le long terme dans une petite commune de moyenne montagne et donne des pistes de réponse aux

1 Doctorante en géographie, laboratoire ART-DEV, UMR 5281, Rue du Professeur Henri Serre, 34090 Montpellier ; elise.martin@univ-montp3.fr

2 *Le Figaro*, 6 février 2017 (Lombard-Latune, 2017).

3 *France 3 Bourgogne Franche-Comté*, 24 octobre 2016 (Bessard, 2016).

4 *France 3 Bretagne*, 5 octobre 2016 (Galmiche, 2016).

5 « Fait qui attire l'attention par son caractère exceptionnel » (définition du centre national de ressources textuelles et lexicales — CNRTL).

questionnements suivants : comment les formes et modalités de la prise en charge des exilés influent sur leurs pratiques spatiales et sociales ? De quelle manière les personnes exilées vivent-elles et s'approprient-elles leur nouvel espace de vie et selon quelle temporalité ?

L'objectif de cette enquête était de mettre en regard les pratiques spatiales quotidiennes des exilés — en les pensant comme des personnes actrices de leur vie et non pas comme des personnes en « transit », « objet de traitement » (Felder, 2016) — et l'action des personnes (militants, retraités, protestants[6], salariés) parties prenantes de l'accueil. Pour cela, l'analyse s'appuie sur une vingtaine d'entretiens avec les exilés accueillis dans ces territoires, avec des salariés d'une association mandatée par l'État, un groupe de militants de Saint-Jean-du-Gard, les bénévoles[7] d'un collectif de soutien à Lasalle[8] et avec le maire de ce village. Les entretiens et l'observation sur le terrain ont été analysés à l'aune de la littérature scientifique sur le parcours migratoire des personnes accueillies en France (Mekdjian *et al.*, 2014), sur la société d'accueil et l'engagement des accueillants (Masson-Diez, 2018 ; Berthomière et Imbert, 2019), sur la cohabitation quotidienne entre Français et exilés (Gotman, 2001 ; Gerbier-Aublanc, 2018 ; Gerbier-Aublanc et Masson-Diez ; 2019) ou encore sur les villes dites « refuge » (Bontemps *et al.*, 2018 ; Boudou, 2018). Ce travail a été enrichi de l'analyse de films documentaires et en particulier celui de Sarah Limorté intitulé *Dans l'attente*, en prise directe avec le terrain lasallois[9].

Après avoir mis en regard deux visions de l'accueil de personnes exilées en milieu rural, celle de l'État et celle de citoyens, nous verrons comment les modalités de l'accueil conditionnent l'insertion[10] des personnes dans les territoires. Nous prêterons aussi une attention particulière au profil des habitants qui les accompagnent et à la façon dont se manifeste leur engagement (politique, émotionnel, religieux) et montrerons que l'accueil à Lasalle s'apparente à un rituel puisque le village abrite des personnes étrangères et persécutées depuis plusieurs siècles.

---

6 Au XVIIe siècle, une grande partie de la population se convertit au protestantisme dans un territoire allant d'Anduze au Pont-de-Montvert (partie gardoise des Cévennes). La révocation de l'édit de Nantes par Louis XIV en 1685 entraîne une conversion forcée au catholicisme dans ces territoires. Les temples qui ponctuent le sud des Cévennes sont détruits, mais les protestants continuent à se retrouver dans des lieux cachés formant « le désert », et ce, jusqu'à la Révolution française. Aujourd'hui les actes de résistance des huguenots sont encore relayés par les membres de la communauté protestante — communauté encore très ancrée dans la région — qui place l'accueil des étrangers dans le prolongement historique des luttes passées.

7 Les membres du collectif de Lasalle ne se désignent pas systématiquement comme des « bénévoles ». Ils parlent de « collectif » pour désigner l'ensemble des habitants engagés dans l'accueil.

8 Les membres du groupe et du collectif sont différents. Quelques individus isolés naviguent entre les deux.

9 L'auteure n'a pas filmé l'accueil de la famille accueillie à Lasalle, mais s'est focalisée sur l'accueil et l'accompagnement des jeunes pris en charge en CAO durant le mois de janvier 2018 (voir Figure 1). Basé sur une méthode ethnographique, le film a été produit dans le cadre des ateliers Varan et présenté lors du festival du film documentaire de Lasalle en 2018.

10 Dans cette note de recherche, il apparaît plus cohérent de parler d'insertion que d'intégration. À Lasalle, les personnes se trouvent insérées progressivement dans la société d'accueil, mais atteignent rarement une forme pleine et entière d'intégration (Belmessous et Roche, 2018) puisqu'elles quittent souvent le village au bout de quelques mois.

Accueil par l'État et accueil citoyen : une double vision de l'accueil

Lasalle, un village dynamique à la population composite

L'organisation et les dynamiques qui traversent Lasalle sont symptomatiques des villages et petites villes du piémont cévenol du nord du Gard. Il s'agit d'un village-rue de 1 147 habitants (en 2016, d'après l'INSEE) situé assez loin de villes moyennes comme Alès ou encore Nîmes (à respectivement quarante-cinq minutes et une heure en voiture), mais suffisamment proche de ces villes et de leurs services pour attirer de nouveaux habitants. Lasalle est un exemple typique des villages qui se trouvent dans une phase de « repeuplement » depuis les années 1990 (Dedeire *et al.*, 2011) grâce à un solde migratoire positif. Il est en effet marqué par l'arrivée de nouvelles populations : des citadins avec un fort pouvoir d'achat (actifs en quête d'autres modes de vie, retraités), mais aussi des populations en situation de précarité qui cherchent refuge en milieu rural (Rivière-Honegger, 1998 ; Clavairolle, 2014 ; Cabanel, 2014). Le village n'est pas complètement gentrifié (Richard, 2017 ; Tommasi, 2018), comme cela peut être le cas d'autres espaces de l'arrière-pays méditerranéen (comme l'arrière-pays provençal), dans le sens où l'on n'observe pas le remplacement d'une population aux revenus faibles par une population plus aisée. A contrario, des individus aux profils socio-économiques et géographiques hétérogènes cohabitent à Lasalle[11].

Malgré le faible nombre d'habitants, Lasalle connait une réelle dynamique culturelle et associative toute l'année. De nombreuses associations organisent des événements sportifs et culturels (spectacles, rencontres, fêtes, concerts) qui favorisent l'émergence d'espaces de sociabilité et permettent de pallier l'isolement des habitants (Regourd, 2004 ; Bonini et Clavairolle, 2005). Le village abrite aussi des initiatives atypiques comme une brocante solidaire, tenue par l'association protestante du village, ou encore un dispensaire de soins naturels qui propose des consultations (avec un psychologue, un étiopathe, etc.) à destination de personnes à faibles revenus (Martin, 2020).

Le maire, lui-même impliqué dans la vie culturelle du village[12] met en avant cette vitalité :

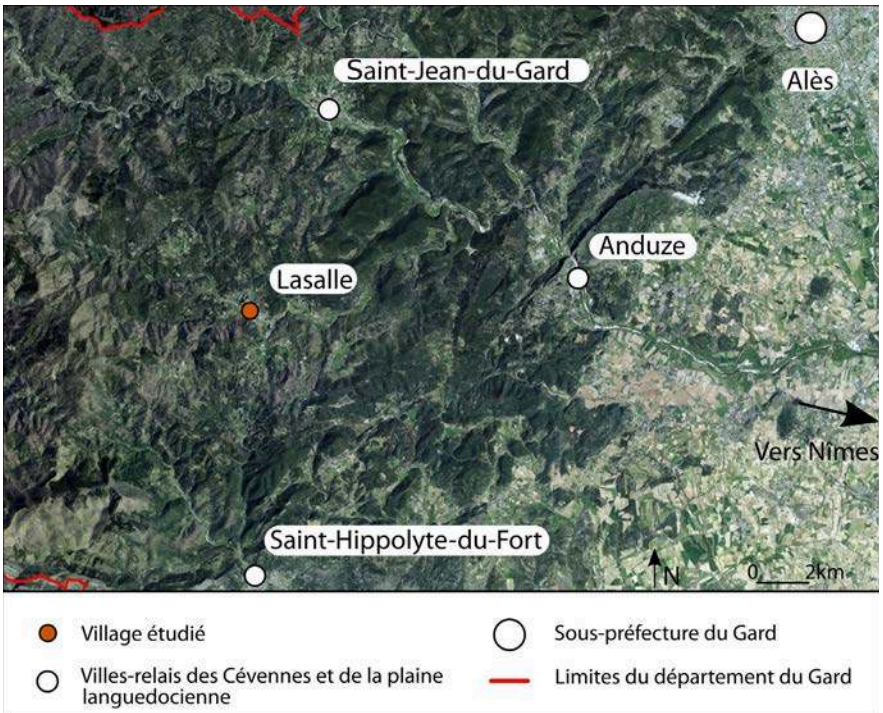
> « *Y a une vraie vie de village […] ce n'est pas un village-dortoir. […] Les gens se connaissent, se rencontrent, le lien social est extrêmement bien développé ici. Il y a plus de 250 manifestations dans l'année [qui ne sont pas du ressort] de la commune [mais] des associations.* » (Entretien, mars 2017, Lasalle)

C'est dans ce cadre, celui d'un village à la population composite et au tissu associatif dense, qu'ont été accueillies des personnes exilées, à savoir une famille afghane durant deux ans et demi par des habitants du village et huit Afghans dans le cadre d'un dispositif étatique pendant un an (voir Figure 1). Leurs arrivées respectives se distinguent aussi bien par leurs raisons que par la forme concrète de leur prise en charge (logement, encadrement).

11 Le village est un lieu de passage, notamment pour des personnes qui vivent dans leur camion ou dans des squats.

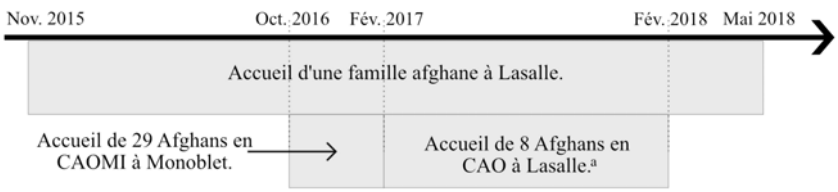
12 Réalisateur de métier, il est en partie à l'origine du festival du film documentaire qui a lieu tous les ans dans le village.

Carte 1 : Carte de localisation de Lasalle



Sources : BD ortho IGN 2015.
Crédit : É. Martin (Inkscape), septembre 2020.

Figure 1 : Chronologie de l'accueil de la famille afghane et des jeunes majeurs pris en charge en CAO



a. Le CAO de Lasalle disposait de huit places d'hébergement. Ces huit places ont été occupées en fonction de l'avancée des dossiers administratifs des hommes accueillis. Quand l'un d'eux obtenait son statut de réfugié ou était débouté de l'asile, il devait quitter le dispositif d'accueil et était remplacé par un autre homme isolé.

Crédit : É. Martin, mars 2020.

L'accueil par des habitants : un accueil sous l'émotion

L'arrivée de la famille afghane — une mère et ses cinq enfants[13] — s'est faite dans le contexte particulier de la médiatisation, courant 2015, de l'arrivée en Europe de milliers d'exilés[14]. Quelques habitants de Lasalle, principalement des protestants engagés localement, ont réagi et décidé d'accueillir dans un élan compassionnel (Zaoui, 2007). Cette « réponse non préméditée à un appel lui-même non prémédité » (Brugère et Le Blanc, 2017) s'est traduite dans les faits par la venue inopinée et improvisée de la famille[15] :

> « *Quelqu'un passe un coup de fil, il se trouve que le presbytère était vide, deux jours plus tard ils étaient là.* » (Entretien avec le maire, mars 2017, Lasalle)

La mère de famille et ses enfants ont rapidement été aidés par les habitants du village :

> « *Quand ils sont arrivés, ils n'avaient aucun statut […] et n'avaient aucun revenu, entre novembre et février. Le village pendant ces trois mois a pris en charge toute leur nourriture, l'ensemble du village déposait de l'alimentation au supermarché, on avait fait aussi une grosse fête avec un gros bénéfice et la mairie sur cette période était impliquée, la communauté de communes aussi, elle a payé le centre aéré.* »
> (Entretien avec un membre du collectif, mars 2017, Lasalle)

Le premier accueil de la famille a été soutenu par la mairie qui est restée ensuite plus en retrait, laissant aux bénévoles une certaine marge de manœuvre. Au départ, seules cinq personnes se sont engagées quotidiennement auprès de la mère afghane en formant autour d'elle un collectif informel. Assez souple dans son fonctionnement, le collectif s'est réuni tous les jeudis dans le café de la place centrale du village pour discuter de l'avancée de la situation. Les individus qui l'ont constitué sont des personnes de plus de soixante ans, arrivées pour certaines dans les Cévennes il y a une quarantaine d'années. C'est le cas, entre autres, du prédicateur laïc de Lasalle (ou pasteur), figure majeure de l'accueil dans la commune depuis plusieurs années.

L'accueil de la famille afghane résulte d'une décision prise de façon soudaine par quelques habitants qui ont réagi « à chaud » à une situation choquante et ont accepté — plus ou moins consciemment — d'entretenir une relation d'une durée indéterminée avec des personnes exilées. Les quelques personnes engagées ont fait preuve de dévouement envers la famille en l'assistant et en lui rendant visite quotidiennement. À l'accueil porté par des habitants, choisi et motivé, s'oppose l'accueil impulsé par l'État. L'accueil institutionnel a pris la forme d'un dispositif CAO dont la mise en place a été imposée et orchestrée par la préfecture du Gard, sans réelle concertation avec les citoyens et les salariés de l'association mandatée par l'État pour sa gestion.

---

13 La famille est constituée au moment de l'enquête de la mère de trente-sept ans, d'un fils de vingt-deux ans, d'une jeune fille, de deux petits garçons et d'une petite fille en bas âge. Pour rappel, « 14 % des parents primo-arrivants sont parents seuls et il s'agit quasi exclusivement des mères (94 %) » (Eremenko, 2017).

14 La photographie d'Alan Kurdi retrouvé mort sur une plage turque le 2 septembre 2015 a fait l'effet d'un électrochoc pour plusieurs bénévoles.

15 Les habitants qui ont décidé d'accueillir ont sollicité leurs réseaux notamment parisiens. Des militants leur ont proposé d'accueillir la famille arrivée récemment dans la capitale.

Les CAO et CAOMI, des dispositifs modulables et flottants qui s'ancrent difficilement dans les territoires

Depuis quelques années, la gestion de ce que l'État appelle la « crise migratoire » a induit la multiplication des formes de dispositifs d'hébergement pour les demandeurs d'asile (Braud *et al.*, 2018). Lasalle a abrité un des derniers en date, un CAO dans l'ancienne gendarmerie du village, de février 2017 à février 2018. Le CAO a ouvert à la suite de la fermeture d'un CAOMI (centre d'accueil et d'orientation pour mineurs isolés) installé dans le village voisin de Monoblet et encadré par la même association gestionnaire. La forme de ce dispositif d'accueil — créé pour répondre à une crise et défini dans les textes comme « un sas temporaire » (Braud *et al.*, 2018) — et les transferts successifs des personnes, de Calais au CAO et du CAOMI au CAO, ont généré beaucoup d'incertitude pour les exilés comme les salariés et des conflits avec certains habitants.

L'enquête de terrain montre que la mise en place du dispositif CAO/CAOMI a déstabilisé les salariés de l'association mandatée par l'État pour gérer le dispositif[16]. Dans le contexte de l'urgence du démantèlement de la « jungle » de Calais, ceux-ci ont eu connaissance tardivement du profil des personnes qu'ils devraient accueillir. En octobre 2016, alors qu'ils s'attendaient à accueillir des familles dans l'ancien ITEP (institut thérapeutique, éducatif et pédagogique) inoccupé du village de Monoblet (voir Photographie 1) ils ont finalement accueilli une trentaine de jeunes hommes :

> « *On ne sait toujours pas pourquoi, les vingt-deux places réservées pour quatre à cinq familles venant de Calais n'ont jamais été attribuées et on a été contactés par le ministère de l'Intérieur et les services de l'État… du coup au lieu d'accueillir vingt-deux personnes ils ont proposé très fortement d'accueillir vingt-neuf mineurs isolés à la place.* »
> (Entretien avec un salarié, mars 2017, Lasalle)

Cette arrivée a été tout aussi difficile pour les exilés, vingt-neuf jeunes de nationalité afghane, qui ne savaient pas à l'avance où ils étaient emmenés ni ce qui allait leur être proposé dans les Cévennes. Les salariés ont dû répondre aux questionnements de jeunes qui ne comprenaient pas pourquoi ils avaient été transférés dans un lieu si excentré et « *ne voyaient en la France qu'un pays de transit vers l'Angleterre et qui avaient pour seule vision de la France Calais et son système mafieux* »[17]. Cette incompréhension s'est traduite par la fugue du CAOMI de Monoblet d'un tiers des mineurs pris en charge.

L'instabilité et la responsabilité[18] qu'implique la prise en charge de mineurs ont eu des répercussions directes sur les relations entre l'association gestionnaire

16 L'association choisie par les services de l'État pour intervenir est une association locale, active dans le champ de l'action sociale dans les Cévennes depuis 1979.

17 Entretien avec un salarié, mars 2017, Lasalle.

18 « *Ça a duré que trois mois, mais ça nous a paru durer un an et demi tellement c'était dense. Parce qu'avec un fonctionnement totalement particulier par rapport aux mineurs, dans le sens où c'était une équipe qui fonctionnait vingt-quatre heures sur vingt-quatre, avec un veilleur de nuit, avec une équipe très complète, assez importante.* » (Entretien avec un salarié, mars 2017)

et certains habitants, notamment un groupe de militants locaux[19]. L'équipe[20], qui avait ouvert les portes de la structure à l'extérieur, a rapidement posé des limites et interdit l'accès à quelques individus « très revendicatifs »[21]. Ceux-ci ont dénoncé la mise en place de « mesures sécuritaires » comme la tenue d'« un registre notant les entrées et les sorties » et reproché à l'association de se borner à « fournir un toit, deux repas par jour, et à faire rentrer des individus dans le cadre administratif qu'on leur [avait] prévu ». La rigueur dont ont fait preuve les salariés de l'association dans la prise en charge des mineurs a été comprise comme une volonté de se fermer à l'extérieur, d'être plus dans « une logique de mise à l'abri » que dans « une logique d'accompagnement » (Braud *et al.*, 2018).

Photographie 1 : Le CAOMI de Monoblet un dispositif hébergé dans un ancien ITEP isolé

Crédit : É. Martin, mars 2017.

19 Les militants dont il est question font partie d'un groupe constitué de jeunes adultes et formé au cours de l'année 2016 dans la vallée de Saint-Jean-du-Gard. Le groupe, qui ne se revendique d'aucun parti politique, décrit sa mission comme suit sur son site Internet : « Nous sommes solidaires et nous souhaitons nous organiser avec les exilé·e·s, lutter contre les frontières et affirmer ensemble la liberté de circulation et d'installation pour tous ».

20 « *Les jeunes allaient manger chez l'habitant, des cours se faisaient sur place, des animations de loisirs à l'extérieur, du football à Lasalle, à Monoblet ou ailleurs […]. Il y avait quelque chose de très vivant. […] L'isolement n'était pas nécessairement aussi flagrant que [la localisation géographique] ne le laissait penser.* » (Entretien avec un salarié, mars 2017, Lasalle)

21 Entretien avec un salarié, mars 2017, Lasalle.

La fermeture du CAOMI en février 2017 a été tout aussi précipitée et chaotique que son ouverture. Les salariés ont été prévenus de la dissolution du CAOMI seulement quinze jours avant. Sur les seize personnes restantes, huit ont été déclarées mineures et huit finalement majeures. Les jeunes mineurs ont été pris en charge par l'ASE (aide sociale à l'enfance) et l'association, disposant d'une certaine marge de manœuvre vis-à-vis de la préfecture, a réussi à négocier pour continuer à prendre en charge les jeunes déclarés majeurs. Ceux-ci ont été transférés à Lasalle, dans un bâtiment moins excentré que l'ancien ITEP de Monoblet et plus adapté à un petit groupe : l'ancienne gendarmerie du village (voir Photographie 2).

Photographie 2 : L'ancienne gendarmerie de Lasalle, support pour le dispositif CAO et l'accueil des huit majeurs afghans

Crédit : É. Martin, mars 2019.

Le dispositif CAO, et son pendant pour les mineurs, le CAOMI, se distinguent d'autres dispositifs d'hébergement comme les CADA (centre d'accueil des demandeurs d'asile) qui sont présents de façon durable et fixe dans les territoires. Le dispositif CAO/CAOMI s'avère flottant d'un point de vue temporel — incertitude sur l'ouverture, la fermeture et la durée — mais aussi d'un point de vue spatial. En effet, la préfecture semble peu prendre en compte les spécificités du territoire pour implanter un tel dispositif, le choix reposant essentiellement sur deux critères : la disponibilité du bâti — et donc la possibilité de loger des personnes en nombre — et l'existence d'une association locale qui accepterait d'encadrer l'accueil des exilés. À cela s'ajoute le fait qu'aucune étude préalable approfondie ne questionne l'emplacement des sites choisis, leur potentiel isolement ou

encore leur distance aux commerces de première nécessité. Ce caractère « hors-sol » (Braud *et al.*, 2018) ne favorise pas l'émergence de relations durables entre habitants et accueillis. Le transfert de Monoblet à Lasalle a été mal compris et vécu comme une rupture pour les exilés comme les accueillants. Le groupe qui s'était constitué autour des jeunes Afghans pris en charge à Monoblet — et qui reposait notamment sur le groupe de militants de Saint-Jean-du-Gard — a dû être recomposé après la dissolution du dispositif CAOMI[22], ce qui n'a pas facilité l'insertion du groupe d'Afghans dans les territoires d'accueil.

Une insertion dépendante de multiples facteurs

L'insertion des exilés à Lasalle, pensée comme la participation progressive d'un individu aux activités (emploi et loisirs) d'un territoire et l'entrée dans de nouveaux cercles de sociabilité, a été conditionnée par les modalités de l'accueil ainsi que par des facteurs contingents comme le profil des accueillis.

Modalités d'accueil et répercussions sur les pratiques spatiales des personnes exilées

Les modalités d'accueil, à la fois juridiques et concrètes, ont induit des différences dans l'appropriation des territoires par les exilés. Le statut de la prise en charge des exilés et ses implications juridiques ont eu un impact sur les mobilités des personnes accueillies. Alors que l'accueil par l'État était encadré par des textes que les salariés devaient imposer aux exilés pris en charge, les citoyens n'avaient pas le droit ni la volonté de contraindre les déplacements de la famille. Dans les faits, celle-ci se rendait à Nîmes en stop pour retrouver d'autres membres de la famille et des amis alors que les huit Afghans n'avaient pas la liberté totale de circuler. Les jeunes hommes devaient être présents dans le logement mis à leur disposition, n'avaient pas le droit de « disparaître » (terme utilisé par un salarié) même quelques jours et pouvaient s'absenter du village seulement pour se rendre à un rendez-vous médical dans une ville proche (Alès, Anduze ou Saint-Hyppolite-du-Fort). Ce « confinement » (Kobelinsky, 2012) et l'interdiction de franchir les limites de la commune ont été difficiles à gérer pour les jeunes majeurs habitués à se déplacer.

La situation géographique de chaque logement, choisi respectivement par l'association gestionnaire ou par les citoyens, a aussi eu une incidence directe sur la façon dont les exilés se sont insérés dans la société d'accueil. La localisation du logement a induit la fréquence des déplacements des personnes dans le centre-ville. Alors que la famille afghane était logée dans des espaces centraux — dans le presbytère protestant, situé dans la rue principale à proximité des commerces, puis dans un appartement privatif[23] proche de la place centrale

22 Le groupe de militants de Saint-Jean-du-Gard n'est plus intervenu une fois le CAO mis en place à Lasalle, en dehors de quelques individus isolés qui naviguent entre les collectifs.

23 La mère de famille a investi l'appartement privatif en le décorant à son goût, contrairement au presbytère, ce qui témoigne d'une volonté de s'approprier ce lieu intime qu'elle considère comme chez elle.

de la commune[24] (Carte 2) — les jeunes Afghans étaient logés plus à l'écart, à la sortie du village, dans l'ancienne gendarmerie louée par l'association mandatée par l'État[25]. La famille sortait pour de simples promenades plusieurs fois par jour, alors que les huit Afghans fréquentaient eux le centre du village avec un but précis, celui de faire des courses ou de jouer au football.

L'amplitude et la fréquence des mobilités des personnes accueillies dépendent donc des modalités de leur prise en charge (statut de l'accueil et par voie de conséquence localisation de l'hébergement). Dans l'accueil institutionnel, le lieu de l'accueil se limite au logement qui est pensé comme un lieu multifonctionnel où l'on dort, mange et où l'on se diverti, d'où l'on peut sortir sous certaines conditions. La prise en charge citoyenne marquée par une grande liberté, engendre un mouvement contraire d'ouverture de l'espace public aux personnes exilées. Les personnes accueillies par des habitants le sont dans le village et la multitude des lieux qui le constitue, avant de l'être dans un logement stricto sensu.

Une famille, le profil d'accueillis idéal ?

Le profil des accueillis (ici une famille et des jeunes hommes seuls) est indépendant de la forme de la prise en charge et explique aussi le fait que ceux-ci parviennent à s'insérer plus ou moins rapidement dans le village.

Le fait d'arriver à Lasalle seule, avec des enfants, a paradoxalement été un atout pour la mère de famille. Les habitants se sont sentis investis d'une mission d'accompagnement et de protection envers elle. Ils ont été sensibilisés à l'histoire de la famille avant son arrivée et l'ont entourée dès les premières semaines. L'arrivée des huit Afghans n'a pas provoqué d'élan d'empathie ou du moins pas de la même ampleur que pour la famille. Cela s'explique par le fait que les habitants ne savaient rien de la situation personnelle de chacun des jeunes hommes, mis à part les rares personnes à avoir continué à les suivre du CAOMI au CAO.

À cela s'ajoute le fait que la prise en charge d'une famille dans la commune a été valorisée par la municipalité qui voyait en elle de potentiels nouveaux habitants. Le maire, lors d'un entretien, fait d'ailleurs de lui-même une distinction entre l'accueil de la famille afghane et du groupe de huit Afghans :

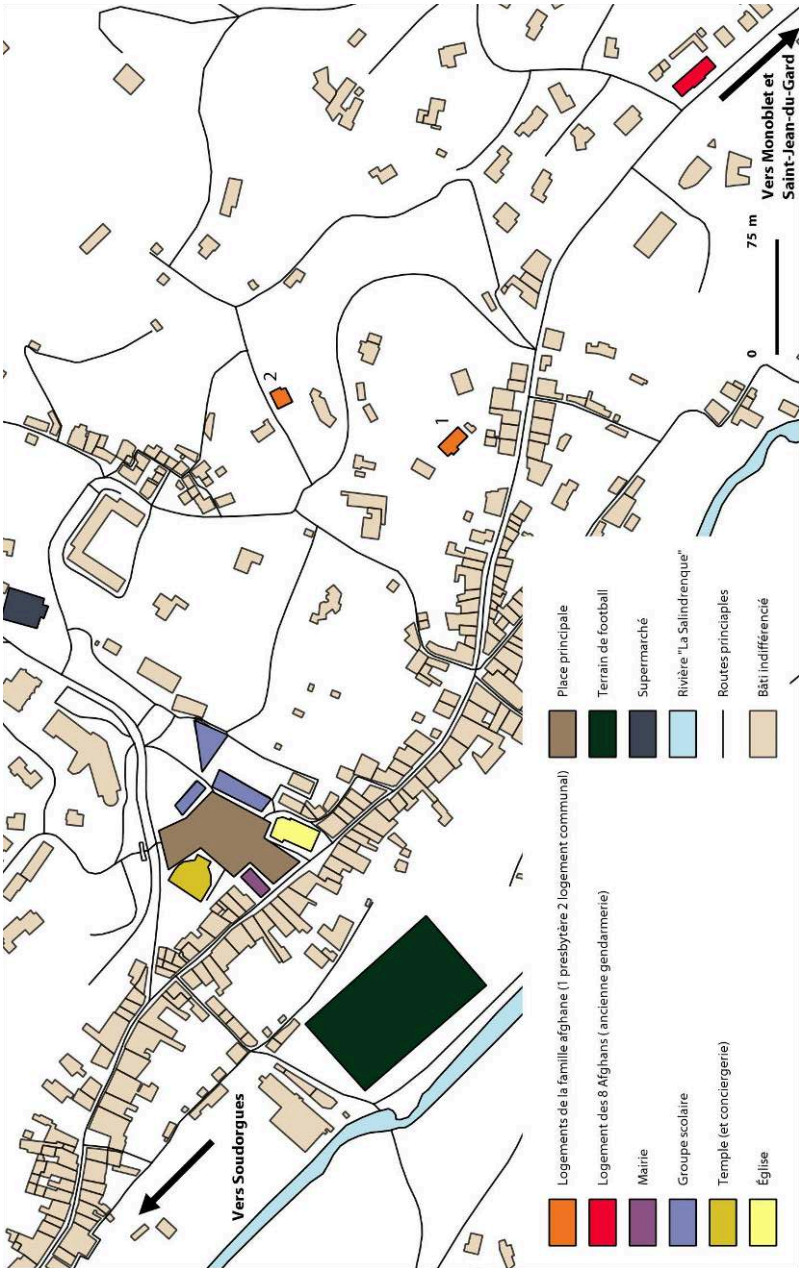
> « *Ce n'est pas pareil, c'est vraiment deux circuits très différents. [Les] jeunes [ne sont] que de passage. Ça n'a rien à voir. Nasreen[26], c'est une famille avec des enfants qui vont à l'école et qui s'intègrent. C'est intégrable. Ça, ça nous plaît beaucoup […] j'ai tendance à privilégier les gens qui restent.* » (Entretien avec le maire, mars 2017, Lasalle)

24 Trois mois après son arrivée, la mère de famille a obtenu ses papiers et a pu commencer à toucher les allocations familiales. Ces aides financières lui ont permis de payer le loyer du logement communal proposé par la mairie.

25 Cette relégation géographique est néanmoins sans commune mesure avec l'isolement du CAOMI de Monoblet qui se trouvait au milieu d'une pinède à une heure de marche de Monoblet et une heure de Lasalle.

26 Le prénom a été changé pour des questions d'anonymat.

Carte 2 : Localisation des logements de la famille afghane (à son arrivée et quelques mois plus tard) et des huit Afghans



Sources : BD Topo IGN 2016, données de terrain.
Crédit : É. Martin (QGIS 2.18.16), mars 2020.

Le choix d'accueillir une famille est un choix stratégique de la part d'un maire de commune rurale. Accueillir une famille nombreuse permet, entre autres, de remplir les classes de l'école et donc peut-être d'empêcher d'éventuelles fermetures[27].

Au quotidien, la famille est également parvenue à s'insérer plus vite, car elle vivait au même rythme que les autres familles du village. Trois des cinq enfants étaient scolarisés à l'école[28], ce qui a permis à la mère de famille de côtoyer d'autres parents à la sortie des classes le midi et le soir et tisser des relations plus horizontales non marquées par des rapports d'assistance ou d'aide. La mère de famille emmenait aussi deux fois par semaine ses fils à leur entraînement de football, comme de nombreux parents du village. Les huit Afghans, dont la semaine n'était pas scandée par de tels horaires, vivaient entre eux. Cette absence de cadre temporel faisait qu'ils « vivaient la nuit et dormaient le jour »[29].

Plus globalement, l'enquête montre que la forme de la prise en charge influe sur le rythme auquel les étrangers s'insèrent dans les lieux d'accueil. La prise en charge par l'État, qui appelle un encadrement strict, semble être un frein à l'insertion, au moins dans un premier temps. Au contraire, l'accueil citoyen qui repose sur un accompagnement des personnes plus qu'un encadrement favorise la socialisation et facilite l'insertion dans la société d'accueil.

Fusion des groupes de soutien aux exilés et ancrage local de l'engagement

Le petit groupe qui entourait la famille a fini par fusionner avec un nouveau groupe de soutien aux jeunes en CAO pour ne plus former qu'un collectif d'une vingtaine de personnes[30]. Les jeunes Afghans ont alors pu bénéficier d'un soutien durable à Lasalle sous l'influence notamment d'habitants retraités de la vallée.

27 Certaines communes des Cévennes sont contraintes de fermer des classes voire de fermer définitivement leur école faute d'élèves. En 2015, la population de l'Estréchure (160 habitants), village situé non loin de Lasalle, s'est mobilisée contre la fermeture de l'école du village (Dubault, 2015a). Plus récemment en 2016, les parents d'élèves du Vigan, commune plus importante de 3 800 habitants, ont lutté contre la suppression d'une classe de l'école (Bourrié, 2016).

28 Ils ont investi l'apprentissage du français, au point, pour la plus âgée des filles, « d'être propulsé[e], du fait de cette compétence, dans des rôles d'accompagnement » (Armagnague-Roucher, 2018) auprès de sa mère (discussion/traduction auprès des voisins, dans les commerces). Le fait qu'ils soient accueillis en milieu rural a permis aux enfants d'apprendre dans de bonnes conditions. Alors que les exilés vivent souvent dans des logements précaires (Armagnague et Rigoni, 2018), les enfants de la famille ont bénéficié d'un logement sain et suffisamment grand pour pouvoir s'isoler un minimum et travailler dans de bonnes conditions. Ils ont aussi profité d'un soutien scolaire personnalisé donné par des bénévoles, deux fois par semaine, aide rapprochée qui n'aurait peut-être pas été possible en milieu urbain.

29 Entretien avec des voisins du CAO, mars 2017, Lasalle.

30 L'engagement de nouveaux habitants a été impulsé par une réunion organisée au printemps 2017 dans la salle polyvalente du village qui a regroupé une trentaine de personnes.

Un dévouement total des membres du collectif

Le collectif a progressivement mis en place une aide à destination des jeunes Afghans que l'on peut qualifier de « totale ». Celle-ci a concerné tous les domaines de la vie quotidienne (assistance juridique, administrative, psychologique, médicale) si bien que l'association gestionnaire s'occupait essentiellement du pan financier de la prise en charge et de l'hébergement. Les membres du collectif ont secondé les exilés dans toutes les démarches administratives en préparant chaque personne pour son passage à l'OFPRA (Office français de protection des réfugiés et apatrides) et se sont mobilisés autour du « dé-dublinage »[31] d'un des exilés (lettres au préfet, baptême républicain, action d'un avocat nîmois, etc.). Ils ont aussi donné des cours de français aux huit jeunes majeurs de façon régulière, jusqu'à cinq fois par semaine. Le reportage de Sarah Limorté (tourné en janvier 2018) donne à voir ces séances d'apprentissage de la langue française qui prennent différentes formes selon les enseignants du jour : répétition orale, construction de phrases à partir de mots notés sur des papiers, entraînement pour un entretien d'embauche. Les jeunes ont également pu bénéficier des réseaux des membres du collectif (Martin, 2020) pour obtenir des stages ou des travaux rémunérés d'une ou plusieurs semaines (cueillette des cerises à la fin du printemps par exemple). Ils ont créé des liens forts avec les bénévoles, mais aussi des liens faibles qu'ils ont pu réactiver au moment de chercher du travail ou un logement, une fois leur situation administrative stabilisée (Gerbier-Aublanc et Masson-Diez, 2019). Enfin, le collectif a aidé les huit Afghans sur le plan financier en payant des billets de train pour se rendre à l'entretien obligatoire de l'OFPRA à Paris.

L'accompagnement total des jeunes hommes s'explique par la localisation du village. Loin des services et des associations d'aide aux exilés, les membres du collectif ont compté sur les ressources présentes localement. Pour le suivi administratif et l'avancée des dossiers des accueillis par exemple, les bénévoles ne se rendaient pas systématiquement à la Cimade qui se situe à Nîmes, mais essayaient de trouver localement des personnes susceptibles de les aider.

Dans la vallée de Lasalle, « l'engagement militant, porté par de puissants idéaux [implique] la nécessité de faire front en toutes circonstances » (Lhuilier, 2018) et sur tous les plans. Les habitants engagés dans le collectif ont pris en charge l'accompagnement des exilés au point parfois de se substituer, inconsciemment, à l'association gestionnaire dont c'est le rôle et de ne pas s'apercevoir de leur propre épuisement (psychique et physique). Cet accompagnement soutenu a eu un réel impact sur les jeunes hommes puisque l'enquête montre un élargissement progressif de leur cercle de connaissances, une augmentation de la fréquence de leurs déplacements et une utilisation grandissante des espaces publics.

31 La personne était sous le coup d'une procédure Dublin. Ayant donné (librement ou sous la contrainte) ses empreintes digitales dans un autre pays de l'Union européenne que la France, elle devait être renvoyée dans le pays dit de premier accueil. Les habitants engagés ont mené diverses actions pour qu'elle passe en procédure dite normale et puisse déposer une demande d'asile en France.

Les accueillants, des habitants de la vallée

Le collectif nouvellement formé est constitué de personnes qui vivent à Lasalle ou dans les villages alentour (voir Carte 1 et Tableau 3). Cette concentration des membres du collectif dans des villages proches confirme l'hypothèse selon laquelle les collectifs de soutien aux exilés dans les Cévennes sont polarisés à chaque fois par un village, lieu central de l'accueil, mais aussi l'idée selon laquelle la vallée est le premier maillon géographique du système de solidarité (Martin, 2020).

Le groupe de citoyens lasallois compte à la fois des « archéos », définis localement comme des personnes appartenant à des familles présentes dans les lieux depuis plus de sept générations, et des « néos », personnes arrivées dans les années 1970-1980. On note une homogénéité dans les âges des bénévoles, le collectif comptant seulement quatre personnes de moins de cinquante ans sur dix-huit. La majorité des bénévoles sont à la retraite (voir Tableau 2). Un passage en revue des métiers exercés par les habitants engagés montre une forte représentation d'anciens enseignants et éducateurs spécialisés (voir Tableau 3). Ces retraités « actifs », « ressource pour les territoires ruraux » (Blasquiet-Revol *et al.*, 2018), ont mis à profit leur capital culturel et social afin d'accompagner au mieux les exilés accueillis.

Lasalle n'est pas un cas isolé dans les Cévennes. L'enquête montre que les citoyens engagés dans des collectifs le sont dans le petit pôle urbain le plus proche de chez eux et qu'ils s'engagent rarement dans la vallée voisine pour des raisons pratiques et d'accessibilité (Martin, 2020). L'enquête montre aussi qu'un grand nombre des collectifs de soutien aux exilés dans les Cévennes repose sur des retraités. Ces personnes s'engagent sur la durée, ce qui explique en partie le caractère pérenne des actions solidaires menées.

Tableau 1 : Lieu d'habitation des membres du collectif

Nom des villages	Lasalle	Sainte-Croix-de Caderle	Thoiras	Monoblet	Saint-Félix de Pallières	Canaules-et-Argentières
Nombre de membres (sur un total de 18)	10	1	1	3	2	1
Nombre de kilomètres et temps de parcours (en minutes) du centre du village de Lasalle aux autres villages (en voiture)	/	8 km 17 min	13 km 20 min	14 km 22 min	15 km 23 min	29 km 20 min

Crédit : É. Martin, mars 2020.

Tableau 2 : Profil des membres du collectif de Lasalle

Profil des membres*	Retraités	Actifs	Sans emploi
Nombre de membres (sur un total de 18)	13	4	1

* Il a été choisi de ne répertorier que les personnes impliquées dans le collectif entre 2015 et 2018 soit le départ de la famille et des huit jeunes en CAO.
Crédit : É. Martin, mars 2020.

Tableau 3 : Métiers exercés par les membres du collectif en exercice et à la retraite

Métiers exercés	Métiers de l'enseignement et/ ou de l'éducation spécialisée	Métiers de la culture
Nombres de membres (sur un total de 18)	7	2

Crédit : É. Martin, mars 2020.

Accueil collectif et engagement individuel

L'observation sur le terrain et la fréquentation des bénévoles permettent de réfléchir à leur implication. Au-delà de la forme universelle de l'engagement — « participation active, par une option conforme à ses convictions profondes, à la vie sociale, politique, religieuse ou intellectuelle de son temps »[32] —, les trajectoires des bénévoles permettent d'en dégager trois formes singulières : un engagement émotionnel, un engagement politique et un engagement spirituel.

Peu d'articles mettent en avant l'engagement émotionnel des accueillants. Ceux-ci, en tant qu'accompagnants, ne sont pas « le réceptacle passif » (Lhuilier, 2018) des récits de vie traumatiques et négocient chacun à leur manière ces informations déstabilisantes. Sarah Limorté filme le cas d'une bénévole qui assimile et digère ces trajectoires biographiques en les mettant en dessin. La personne reprend chez elle le parcours des exilés puis revient avec eux sur les éléments douloureux à l'aide des dessins. De façon générale, l'enquête de terrain et les observations prolongées permettent de détecter différents mécanismes réactionnels chez les accueillants : l'empathie, mais aussi une volonté, souvent inconsciente, de surprotéger les personnes.

Les actions quotidiennes s'accompagnent aussi de moments d'engagement politique à plusieurs échelles. Des membres du collectif se déplacent régulièrement pour manifester devant la préfecture de Nîmes ou dans d'autres villes de la région Occitanie. À l'échelle locale, les citoyens ont mené des actions symboliques comme une opération de sensibilisation à l'exil à travers l'accrochage de morceaux de tissus sur un pont du village pour symboliser le « lien entre les êtres » et lutter contre la politique migratoire de la France.

Une dernière forme d'engagement est présente chez plusieurs bénévoles protestants : il s'agit de l'engagement spirituel. Certains en font un moteur de leur action. Accueillir des personnes en exil, potentiellement en insécurité physique et émotionnelle, leur apparaît logique et raisonné. Il s'agit, en

32 Définition du centre national de ressources textuelles et lexicales — CNRTL.

accueillant, d'actualiser une sorte de contrat moral et spirituel. L'engagement spirituel révèle un engagement sur la durée où chaque action a un lien avec la précédente pour former un tout cohérent (Becker, 2006).

L'enquête de terrain et l'observation montrent que l'engagement des bénévoles va au-delà d'une simple implication dans des actions quotidiennes. Les bénévoles du collectif rencontrés réfléchissent au sens de leur action et l'intègre dans une réflexion plus générale sur leur rapport au monde et à l'Autre. Bien souvent, cela s'explique — comme l'ont noté Berthomière et Imbert (2019) en Ariège — par des « parcours de vie […] qui présentent des expériences d'engagement souvent précoces, diversifiées et cumulatives ». Plusieurs membres du collectif de Lasalle ont été engagés dans des luttes environnementales, notamment contre la construction de l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes (Martin, 2020).

L'enquête de terrain montre que les personnes engagées dans l'accueil sont essentiellement des retraités habitant dans la vallée. Derrière cette homogénéité dans les profils des accueillants se cache une pluralité de motivations et de raisons (personnelles et intimes, politiques, religieuses) pour lesquelles les personnes s'engagent. Le dévouement de citoyens pour les exilés que cette étude a mis en valeur n'est pas propre au village de Lasalle et se retrouve dans de nombreux autres espaces ruraux français. La singularité de l'accueil dans les Cévennes, et a fortiori dans la vallée de Lasalle, réside avant tout dans la profondeur temporelle de l'accueil et son héritage historique et religieux.

L'accueil devenu rituel

Cette dernière partie a pour but d'intégrer l'accueil actuel de personnes exilées dans une temporalité plus large. En effet, l'engagement des citoyens auprès de la famille et des huit Afghans est révélateur d'une dynamique plus profonde.

Lasalle, un territoire-palimpseste pour les exilés

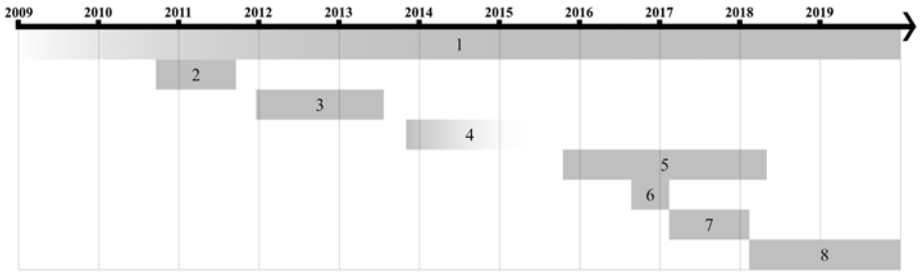
Ce village, comme d'autres des moyennes montagnes cévenoles, a été un refuge pour des exilés étrangers, mais aussi français. Il a abrité des personnes de façon répétée, dessinant un territoire-palimpseste sur lequel les trajectoires de vie des accueillis s'écrivent et se superposent.

Depuis plus de dix ans, les accueils de familles et d'hommes seuls de diverses nationalités se sont enchainés sans interruption (voir Figure 2). L'accueil a été encouragé et soutenu par la municipalité au point de ne plus « désigne[r] seulement une pratique (un geste d'hospitalité), mais plus généralement une disposition » (Boudou, 2018).

La figure 2 montre la récurrence de l'accueil de personnes de nationalité afghane. Cela s'explique par le fait que plusieurs habitants de la vallée maîtrisent le dari et font office de médiateurs et traducteurs ; mais aussi par un réel intérêt de certains pour la culture afghane, à l'image de ce couple d'habitants :

« *On est très sensibilisés, pas aux réfugiés de manière générale, mais aux gens qui viennent de cette partie du monde, d'Afghanistan. Notre fils est très intéressé par le Kirghizistan, l'Afghanistan. Il a beaucoup donné, il travaille pour Médecins Sans Frontières en Iran […] il s'occupe d'une clinique qui vient en aide aux SDF, drogués, prostitués, laissés-pour-compte de la société iranienne.* »
(Entretien avec des membres du collectif de soutien, mars 2017, Lasalle)

Figure 2 : Chronologie de l'accueil d'individus exilés à Lasalle



Liste des exilés accueillis de 2009 à 2020.

1. Accueil de dix-huit Afghans pour les fêtes de Noël 2009 dans le gîte communal. L'un d'eux est resté et s'est installé dans le village voisin de Soudorgues, dont il est devenu le boulanger (Dubault, 2015b). Il joue un rôle de médiateur lorsque des Afghans arrivent à Lasalle.

2. Accueil de quatre Afghans de septembre 2010 à septembre 2011. Lieu d'accueil : conciergerie du temple.

3. Accueil de deux familles tchétchènes de janvier 2012 à juillet 2013. Lieu d'accueil : conciergerie du temple.

4. Accueil d'un Algérien à partir de novembre 2013 (la date de de départ n'a pas été recueillie). Lieu d'accueil : conciergerie du temple.

5. Accueil d'une famille afghane de novembre 2015 à mai 2018. Lieu d'accueil : presbytère protestant puis logement communal.

6. Accueil de vingt-neuf Afghans dans un dispositif CAOMI d'octobre 2016 à février 2017. Lieu d'accueil : ancien ITEP de Monoblet.

7. Accueil de huit Afghans dans un dispositif CAO de février 2017 à février 2018. Lieu d'accueil : ancienne gendarmerie de Lasalle.

8. Accueil d'une famille afghane depuis février 2018. Lieu d'accueil non indiqué pour des raisons de sécurité. L'accompagnement de cette famille se fait de manière aussi étroite que pour celle dont il est question dans cet article. Les bénévoles ont par exemple aidé la mère de famille dans la prise en charge de sa dernière grossesse.

Crédit : É. Martin, mars 2020.

Il met aussi en valeur le rôle de la communauté protestante. Celle-ci a offert un toit à plusieurs familles accueillies, dans des lieux chargés de sens comme la conciergerie[33] ou le presbytère. L'association protestante du village a toujours été un support pour l'accueil. Dans le cadre de celui de la famille afghane et des huit Afghans, l'association a par exemple fait office de support juridique et financier puisque les centaines d'euros de dons collectés ont été stockés sur son compte en banque. Plus globalement, la prise en charge des exilés a toujours été informelle puisqu'elle n'a jamais abouti à la création d'une association spécifique, déclarée en préfecture.

Lasalle ne s'est pas borné à être une terre d'accueil pour des étrangers exilés ces dix dernières années puisque le village a abrité des Français persécutés, exilés dans leur propre pays. Pendant la Seconde Guerre mondiale, des dizaines de personnes ont été cachées dans le village[34] (Joutard *et al.*, 1987). Il y a une

33 La conciergerie était le logement du concierge du temple.

34 « *Ici il y a eu des familles de Justes, tout le monde parle du Chambon [-sur-Lignon] sur les Justes, mais il y en a eu plein ici.* » (Entretien avec le maire de Lasalle, mars 2017, Lasalle).

dizaine d'années, plusieurs Justes ont été décorés à Lasalle, quelques mois avant le passage de dix-huit Afghans pour les fêtes de Noël (voir Figure 2). Un article du *Midi libre* du 25 décembre 2009 intitulé « Le village aux Quinze Justes accueille les Afghans »[35] fait un lien entre des accueils éloignés de plusieurs décennies :

> « "Quiconque sauve une vie, sauve l'univers tout entier". Cette phrase résonnait mardi après-midi dans la salle de la mairie de Lasalle. Cette devise du Talmud figure sur la médaille remise par Israël aux Justes, ceux qui ont protégé et sauvé des juifs traqués par les nazis pendant la Seconde Guerre mondiale. Et Lasalle compte aujourd'hui quinze Justes reconnus […]. Un symbole que le maire de Lasalle avait en tête en recevant 18 des 19 Afghans hébergés depuis trois mois à Nîmes. […] À l'initiative du conseil presbytéral de l'Église réformée de France[36] du Val de Salendrinque, à laquelle la municipalité de Lasalle s'est associée, l'idée a germé d'accueillir ces Afghans en gîte, et de leur permettre de souffler un peu en Cévennes […]. "C'est la tradition cévenole du devoir de citoyen d'aider les gens qui sont dans le malheur. Dans nos sociétés individualistes, c'est une preuve collective de solidarité, une mobilisation de la population", explique le maire de Lasalle, Henri de Latour. Des principes encore bien ancrés dans le protestantisme qui baigne cette région, pour ceux qui ont été « persécutés pour avoir exprimé leur foi », rajoute Michel Lafont, le président du conseil presbytéral[37]. »

Cet extrait donne à voir les principaux acteurs de l'accueil à Lasalle, à savoir le maire et le pasteur du village. Le maire dont il est question dans l'article était toujours maire en 2015, six ans plus tard, au moment d'accueillir la famille afghane, puis en 2017 à l'arrivée des huit jeunes afghans. Michel Lafont, prédicateur laïc du village est aussi un acteur clé de l'accueil à Lasalle depuis une dizaine d'années. En plus d'honorer sa mission religieuse, c'est lui qui s'occupe de l'association protestante du village et d'initiatives locales comme la brocante solidaire.

Les accueils dont il est question dans ce texte ont lieu dans la continuité d'actions menées par les habitants des vallées cévenoles depuis des siècles. Les accueillants perpétuent et actualisent l'identité cévenole, en tant que support idéel et idéal de résistance et de solidarité (Basset et Pelen, 2016).

L'espace rural, un espace voué à l'accueil temporaire ?

Le statut de l'accueil à Lasalle, a fortiori en milieu rural, interroge puisque l'enquête montre que les personnes ne restent pas plus de deux ou trois ans dans le village. C'est le cas pour les exilés dont il est question dans cette étude. Nous allons voir la façon dont s'est déroulée la fin de l'accueil de la famille et des huit Afghans, comment elle a été perçue par les habitants et interrogerons finalement le rôle de l'isolement rural dans ces départs.

Comme leurs arrivées, les départs de la famille et des huit Afghans diffèrent. Les jeunes hommes n'ont pas eu le choix de partir alors que la famille a décidé de quitter le village de son plein gré. Le CAO de Lasalle a fermé ses portes en

35 Article cité dans Cabanel (2018).

36 Église protestante.

37 Il fait référence aux protestants qui se sont réfugiés dans les Cévennes lors des guerres de Religion et précisément des camisards, protestants qui se sont opposés aux troupes de Louis XIV entre 1702 et 1710.

février 2018 par décision préfectorale et les huit majeurs ont été transférés à Cendras, près d'Alès, à quarante-cinq minutes de Lasalle. La mère de famille est partie, trois mois plus tard, en mai 2018. Son départ s'explique par le fait qu'elle a voulu se rapprocher d'autres membres de la famille vivant à Nîmes et s'installer dans une ville plus grande[38]. Aujourd'hui, la famille, qui a obtenu le statut de réfugié, est totalement autonome et installée dans un logement social à Nîmes. La mère de famille n'a pas rompu totalement avec le village puisqu'elle vient régulièrement y consulter le médecin, en stop ou en bus.

Les médias illustrent l'arrivée d'étrangers exilés, mais peu les modalités de la fin de l'accueil et la façon dont les accueillants la vivent. Qu'est-ce qui explique que ces personnes décident de partir ? Où se dirigent-elles ? Comment les accompagnants gèrent-ils le départ puis l'absence des personnes accompagnées durant des mois ? L'accueillant a un statut incertain (Gotman, 2001) et inconfortable puisqu'il s'engage dans une relation sans savoir si celle-ci va durer. La fermeture du CAO a par exemple laissé les personnes impliquées quotidiennement face à un vide. Du jour au lendemain, elles ont dû réorganiser leur emploi du temps tourné vers les jeunes hommes. Rapidement, celles-ci ont su moduler leur engagement en continuant à suivre les huit derniers jeunes accueillis (visite régulière, proposition de sorties et d'activités, aide administrative). Le départ de la famille afghane en mai 2018 a été aussi synonyme de déception. Contrairement aux jeunes hommes du CAO qu'ils savaient contraints de partir un jour ou l'autre, les membres du collectif ainsi que le maire pensaient que la famille resterait durablement à Lasalle. Au-delà du fait qu'ils projetaient en elle une famille installée durablement dans le village, les membres du collectif se sont fortement attachés à la mère de famille et à ses enfants.

Ni la famille afghane ni les huit Afghans n'ont émis le souhait de s'installer à Lasalle. Cela s'explique, d'une part, par la situation géographique du village. Vivre à Lasalle demande d'avoir un permis de conduire et une voiture si l'on veut accéder aux pôles urbains qui concentrent services administratifs, médecins spécialistes et loisirs divers. Cela s'explique aussi par la volonté des personnes — et cela vaut pour les Afghans accueillis en 2009, en 2010 et les familles tchétchènes en 2012 — de se rapprocher d'une ville où leur communauté d'origine est plus présente.

Sur les dizaines de personnes accueillies depuis plusieurs années, seule une personne est restée habiter dans les environs, dans le village voisin de Soudorgues (voir Figure 2), si bien que la commune rurale semble vouée à l'accueil temporaire. À Lasalle, l'accueil d'étrangers est provisoire, mais ni ponctuel ni exceptionnel pour les habitants. En effet, il s'agit d'un événement qui actualise les structures sociales[39] au point de devenir un rituel, un processus réglé[40] et habituel.

38 Celle-ci vivait auparavant à Hérat, grande ville afghane qui compte plus de 400 000 habitants.

39 L'accueil est ici « un condensé de structures » (Mitsushima, 2017).

40 Le rituel ici n'est pas formalisé ni inscrit comme tel. C'est la récurrence de l'accueil et des formes qu'il prend (accueil dans des lieux du protestantisme, accueil d'Afghans essentiellement) qui lui donne son caractère rituel.

Conclusion

La présente note de recherche montre que l'accueil d'étrangers est un révélateur des structures sociales et spatiales du territoire étudié, ici un espace rural peu dense de moyenne montagne, situé à l'écart de la plaine languedocienne. L'accueil de l'autre fait ressortir l'organisation sociale du massif des Cévennes, marquée par la place importante de l'héritage protestant et l'engagement de personnes retraitées. Il fait également ressortir une caractéristique forte des espaces ruraux, à savoir la vacance des bâtiments — qu'ils soient privés, communaux ou appartenant à l'État. Enfin, l'accueil traduit le fonctionnement par vallée du territoire cévenol. Les versants qui entourent Lasalle et abritent les citoyens qui participent à l'accueil des exilés « font système » avec le village qui concentre associations et services.

Finalement, l'enquête de terrain montre que la vallée de Lasalle, comme de nombreux espaces ruraux français, s'apparente à un espace refuge, espace reculé qui permet à un individu d'obtenir une assistance en cas de détresse (psychologique, matérielle, administrative) et de bénéficier d'une forme de répit. Le faible nombre d'arrivées d'étrangers dans ces territoires permet aux accueillants de ne pas hiérarchiser les personnes selon leur statut juridique et d'accueillir sans distinction ni exception. Les territoires ruraux isolés rompent ainsi avec des espaces urbains souvent vecteurs de stress et de violence pour les exilés et s'apparentent à des territoires d'entre-deux, territoires où l'on ne s'installe pas, mais où l'on vient reprendre son souffle.

Références bibliographiques

Armagnague Maïtena (2018) Enfants et jeunes migrants à l'école de la République : une scolarité sous tension, *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 34 (4), pp. 45-71, [en ligne] consulté le 12/01/2020. URL : https://journals.openedition.org/remi/11672

Armagnague Maïtena et Rigoni Isabelle (2018) Éditorial : Expériences scolaires des mineurs migrants, *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 34 (4), pp. 7-11, [en ligne] consulté le 12/01/2020. URL : https://journals.openedition.org/remi/11532

Basset Karine-Larissa et Pelen Jean-Noël (2016) L'édification d'un « parc imaginaire » des Cévennes, *Territoire en mouvement*, 31, [en ligne] consulté le 20/03/2020. URL : https://journals.openedition.org/tem/3789

Becker Howard (2006) Sur le concept d'engagement, *SociologieS*, [en ligne] consulté le 16/07/2020. URL : http://journals.openedition.org/sociologies/642

Belmessous Fatiha et Roche Élise (2018) Accueillir, insérer, intégrer les *migrants* à la ville, *Espaces et sociétés*, 172-173 (1), pp. 7-18, [en ligne] consulté le 16/07/2020. URL : https://www.cairn.info/revue-espaces-et-societes-2018-1-page-7.htm?contenu=article

Bensa Alban et Fassin Éric (2002) Les sciences sociales face à l'événement, *Terrain*, 38, pp. 5-20, [en ligne] consulté le 20/01/2020. URL : https://journals.openedition.org/terrain/1888

Berthomière William et Imbert Christophe (2019) Quand s'engager ancre et s'ancrer « engage » : les voies plurielles de l'autochtonie au sein des réseaux d'aide aux exilés en Ariège, *L'Espace politique*, 38, [en ligne] consulté le 20/03/2020. URL : https://journals.openedition.org/espacepolitique/6832

Blasquiet-Revol Hélène, Guillot Marion, Cherchelay Julie, Quernet Charlotte et Valleix Marianne (2018) Ces retraités qui participent à la dynamique locale en milieu rural, *Pour*, 233, pp. 71-79, [en ligne] consulté le 06/01/2020. URL : https://www.cairn.info/revue-pour-2018-1-page-71.htm

Bonini Nathalie et Clavairolle Françoise (2005) Changer d'espace pour vivre mieux : ethnologie des « nouveaux » habitants des Cévennes, *Espaces, qualité de vie et bien-être*, pp. 239-246.

Bontemps Véronique, Makaremi Chowra et Mazouz Sarah (Dirs.) (2018) *Entre accueil et rejet : ce que les villes font aux migrants*, Neuvy-en-Champagne, Le Passager Clandestin.

Boudou Benjamin (2018) De la ville-refuge aux *sanctuary cities* : l'idéal de la ville comme territoire d'hospitalité, *Sens-Dessous*, 21 (1), pp. 83-89, [en ligne] consulté le 30/04/2020. URL : https://www.cairn.info/revue-sens-dessous-2018-1-page-83.htm

Braud Fanny, Fischer Bénédicte et Gatelier Karine (2018) L'hébergement des demandeurs d'asile à l'épreuve d'administrations françaises en crise. Une analyse locale : l'exemple de Grenoble, *La Revue des Droits de l'Homme*, 13, [en ligne] consulté le 20/03/2020. URL : https://journals.openedition.org/revdh/3478

Brugère Fabienne et Le Blanc Guillaume (2017) *La Fin de l'hospitalité*, Paris, Flammarion.

Cabanel Patrick (2018) *Nous devions le faire, nous l'avons fait, c'est tout*, Nîmes, Alcide.

Cabanel Patrick (2014) Émigration et immigration dans l'histoire des Cévennes, in Patrick Cabanel Dir., *Les Cévennes au XXIe siècle, une renaissance*, Nîmes-Alès, Alcide-Club Cévenol, pp. 15-33.

Joutard Philippe, Poujol Jacques et Cabanel Patrick (1987) *Cévennes, terre de refuge, 1940-1944*, Montpellier, Les Presses du Languedoc.

Clavairolle Françoise (2014) « Les néo-Cévenols » : retour sur une immigration (de 1970 à nos jours), in Patrick Cabanel Dir., *Les Cévennes au XXIe siècle, une renaissance*, Nîmes-Alès, Alcide-Club Cévenol, pp. 85-88.

Dedeire Marc, Razafimahefa Lala, Chevalier Pascal et Hirczak Maud (2011) Dynamiques des espaces ruraux en France, *Espace populations sociétés*, 3, pp. 521-537, [en ligne] consulté le 20/02/2020. URL : https://journals.openedition.org/eps/4687

Eremenko Tatiana (2017) Le logement des familles de migrants après leur arrivée en France, *Infos migrations*, 92.

Felder Alexandra (2016) *L'activité des demandeurs d'asile. Se reconstruire en exil*, Toulouse, Érès.

Gerbier-Aublanc Marjorie (2018) Un migrant chez soi, *Esprit*, 7-8, pp. 122-129, [en ligne] consulté le 20/02/2020. URL : https://www.cairn.info/revue-esprit-2018-7-page-122.html

Gerbier-Aublanc Marjorie et Masson-Diez Évangeline (2019) Être accueilli chez l'habitant : de l'hébergement-épreuve à la cohabitation-tremplin pour les migrants, *Rhizome*, 71 (1), pp. 51-60, [en ligne] consulté le 20/02/2020. URL : https://www.cairn.info/revue-rhizome-2019-1-page-51.htm

Gotman Anne (2001) *Le sens de l'hospitalité. Essai sur les fondements sociaux de l'accueil de l'autre*, Paris, Presses Universitaires de France.

Kobelinsky Carolina (2012) Des corps en attente. Le quotidien des demandeurs d'asile, *Corps*, 10, pp. 183-192, [en ligne] consulté le 20/01/2020. URL : https://www.cairn.info/revue-corps-2012-1-page-183.htm

Lhuilier Dominique (2018) L'accompagnement : entre idéalisation, épuisement et créativité. *Nouvelle revue de psychosociologie*, 25 (1), pp. 111-130, [en ligne] consulté le 30/04/2020. URL : https://www.cairn.info/revue-nouvelle-revue-de-psychosociologie-2018-1-page-111.htm

Martin Élise (2020) Trouver refuge dans les Cévennes en 2019 une hospitalité dessinée entre les lignes de crête, *E-migrinter*, 20. URL : https://journals.openedition.org/e-migrinter/2316

Masson-Diez Évangeline (2018) Militants, bénévoles, citoyens solidaires… Comment se nommer lorsque l'on vient en aide aux migrants ?, *Journal des anthropologues*, Hors-série, pp. 159-180, [en ligne] consulté le 12/02/2020. URL : https://journals.openedition.org/jda/7821

Mekdjian Sarah, Amilhat-Szary Anne-Laure, Moreau Marie, Nasruddin Gladeema, Deme Mabeye, Houbey Lauriane et Guillemin Coralie (2014) Figurer les entre-deux migratoires. Pratiques cartographiques expérimentales entre chercheurs, artistes et voyageurs, *Carnets de géographes*, 7, [en ligne] consulté le 20/03/2020. URL : https://journals.openedition.org/cdg/790

Mitsushima Nagisa (2017) Les institutions de la stupeur. Retour sur les sociologies de l'événement, *Sociétés Plurielles*, 1, 41 p., [en ligne]. URL : https://societes-plurielles.episciences.org/3665/pdf

Regourd Estelle (2004) *Le phénomène associatif dans la recomposition territoriale : vers de nouvelles ruralités ?*, Thèse de doctorat en géographie, Université de Montpellier.

Richard Frédéric (2017) *La gentrification rurale, de l'observation du fait géographique à la circulation du concept*, Mémoire d'habilitation à diriger des recherches, Université de Limoges.

Rivière-Honegger Anne (1998) L'installation récente de citadins en situation de précarité en Cévennes : exemple du canton de Lasalle (Gard-France), *Revue de l'économie méridionale*, 181-182, pp. 45-69, [en ligne] consulté le 17/02/2020. URL : https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02057764

Tommasi Greta (2018) La gentrification rurale, un regard critique sur les évolutions des campagnes françaises, *Géoconfluences*, [en ligne] consulté le 20/03/2020. URL : http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-regionaux/france-espaces-ruraux-periurbains/articles-scientifiques/gentrification-rurale

Zaoui Pierre (2007) Les joies de l'hospitalité, *Vacarme*, 38, pp. 15-20, [en ligne] consulté le 20/20/2020. URL : https://vacarme.org/article1232.html

Filmographie

Limorté Sarah (2018) *Dans l'attente*, Paris, Ateliers Varan.

Media

Bessard Muriel (2016) La Bourgogne a accueilli plusieurs dizaines de migrants de Calais, *France 3 Bourgogne France-Comté*, 24 octobre, [en ligne] consulté le 27/01/2020. URL : https://france3-regions.francetvinfo.fr/bourgogne-franche-comte/ce-qu-il-faut-retenir-du-demantelement-jungle-calais-ses-consequences-bourgogne-1115753.html

Bourrié Thierry (2016) Le Vigan : les parents occupent l'école Jean Carrière, *Midi libre*, 15 février, [en ligne] consulté le 16/07/2020. URL : https://www.midilibre.fr/2016/02/15/le-vigan-occupation-de-l-ecole-jean-carriere,1286740.php

Dubault Fabrice (2015a) Tout le village de L'Estréchure dans le Gard se bat pour son école, *France 3 Occitanie*, 28 avril, [en ligne] consulté le 16/07/2020. URL : https://france3-regions.francetvinfo.fr/occitanie/gard/village-estrechure-gard-se-bat-son-ecole-713699.html

Dubault Fabrice (2015b) Najib, réfugié afghan, ancien de la jungle de Calais et boulanger à Soudorgues, *France 3 Occitanie*, 21 août, [en ligne] consulté le 27/01/2020. URL : https://france3-regions.francetvinfo.fr/occitanie/lozere/cevennes/najib-refugie-afghan-ancien-jungle-calais-boulanger-soudorgues-790145.html

Galmiche Baptiste (2016) Accueil des réfugiés/Trégunc (29) : deux rassemblements se sont fait face, *France 3 Bretagne*, 6 octobre, [en ligne] consulté le 11/02/2020. URL : https://france3-regions.francetvinfo.fr/bretagne/accueil-migrants-tregunc-29-deux-rassemblements-ce-jeudi-1102851.html

Lombard-Latune Marie-Amélie (2017) Un village de la Drôme confronté à l'accueil des migrants, *Le Figaro*, 6 février, [en ligne] consulté le 27/01/2020. URL : https://www.lefigaro.fr/actualite-france/2017/01/29/01016-20170129ARTFIG00227-un-village-de-la-drome-confronte-a-l-accueil-des-migrants.php

Midi libre (2009) Le village aux quinze Justes accueille les Afghans, *Midi libre*, 25 décembre, [en ligne] consulté le 27/01/2020. URL : http://section-ldh-toulon.net/Lasalle-village-cevenol-aux-quinze.html

Élise Martin

Reprendre son souffle dans un village cévenol. Ethno-géographie de l'accueil de personnes exilées en milieu rural

La présente note de recherche, qui repose sur une méthode ethnographique, propose d'analyser l'accueil de personnes exilées dans un village de moyenne montagne des Cévennes (accueil d'une famille afghane par des citoyens et accueil de huit jeunes Afghans par le biais d'un dispositif étatique). Si dans un premier temps, la forme de la prise en charge impacte les pratiques spatiales des individus et leur intégration dans les territoires, la famille comme les jeunes hommes finissent par être tous totalement accompagnés par un collectif d'une vingtaine de citoyens et être insérés dans le village. La note de recherche révèle les conditions de possibilité de l'accueil en milieu rural, à savoir la disponibilité des logements et l'engagement des retraités, notamment de la communauté protestante. L'analyse met aussi en valeur une singularité locale : la tradition d'accueil historique dans les Cévennes (accueil de protestants persécutés durant les guerres de Religion, de juifs pour la Seconde Guerre mondiale) et donne à voir un véritable espace refuge.

Take a Breath in a Small Village in the Cévennes. Ethno-Geography of the Reception of Exiles in Rural Areas

Based on ethnological fieldwork, this research note focuses on the reception of exiles in a small village in the low mountain range of the Cévennes (the welcome of an Afghan family by citizens and the resettlement of eight young Afghans by the French national asylum system). Although the modalities of reception do impact people's spatial practices and the forms of their territorial insertion, both the family and the young adults ended up being supported by a group of twenty residents and being integrated into the village. The research note reveals two necessary conditions for successfully welcoming exiles in French rural areas, namely housing availability and retirees' social engagement, notably from the protestant community. The analyse highlights a local singularity: the tradition of welcome in the Cévennes illustrated by the protection of persecuted religious minorities such as the Protestants during Religion Wars and the Jews during the Second World War. This article underlines the Cévennes area as a space of sanctuary.

Volver a respirar en un pueblo de las Cévennes. Etno-geografía de la acogida de los exiliados en zona rural

La siguiente nota de investigación se basa en un método etnográfico y propone analizar la acogida de exiliados en un pueblo de media montaña de las Cévennes (acogida de una familia afgana por los ciudadanos y acogida de ocho jóvenes afganos a través de un dispositivo estatal). Si las modalidades de esta acogida tienen un impacto sobre las prácticas espaciales de los individuos y su inserción en los territorios, tanto la familia como los hombres jóvenes llegan a tener el apoyo de un grupo de veinte ciudadanos y se integran en el pueblo. La nota de investigación pone de relieve las dos condiciones necesarias para la acogida en las zonas rurales, es decir la disponibilidad de alojamientos y el compromiso de las personas jubiladas, especialmente procedentes de la comunidad protestante. El análisis subraya también una especificidad local: la tradición de la acogida histórica en las Cévennes (acogida de protestantes perseguidos durante las guerras de religión, de judíos durante la Segunda Guerra Mundial) y presenta un verdadero espacio-refugio.